

96<sup>e</sup> année, no 83

LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE

www.cyberpresse.ca

# LA FIN D'UN LONG SILENCE DE 25 ANS

## Nathalie Simard livre un témoignage bouleversant

Sara Champagne  
MONTREAL

L'idole des enfants de toute une génération a levé le voile avec courage, hier soir, sur une enfance volée, violée, où il n'y avait pas de place pour les rêves de petite fille peuplés de fées des étoiles et de peluches roses. Elle a parlé de honte, de peur et enfin de délivrance.

Avec des trémolos dans la voix en début d'entrevue, l'ex-chanteuse et animatrice a vite repris le contrôle et répondu avec tact aux questions crues de l'animateur Paul Arcand. «Après 25 ans de silence, ça fait du bien de partager ce que j'ai vécu», a-t-elle lancé au début de l'entretien.

«Je n'en pouvais plus. Plus ma vie avançait et plus c'était un cul-de-sac», explique Nathalie Simard au sujet de sa décision de dénoncer Guy Cloutier.

De l'âge de 11 ans jusqu'à sa majorité, son impresario, «comme un père» pour elle, en qui elle vouait une confiance aveugle, a abusé sexuellement d'elle dans la voiture, à l'hôtel, à son appartement de l'Île-des-Sœurs, à son chalet de Sainte-Adèle, en voyage au Mexique et même en tournée. «Une, deux, même trois fois par semaine», avoue-t-elle.

«Il disait qu'il allait tout m'apprendre sur la sexualité.»

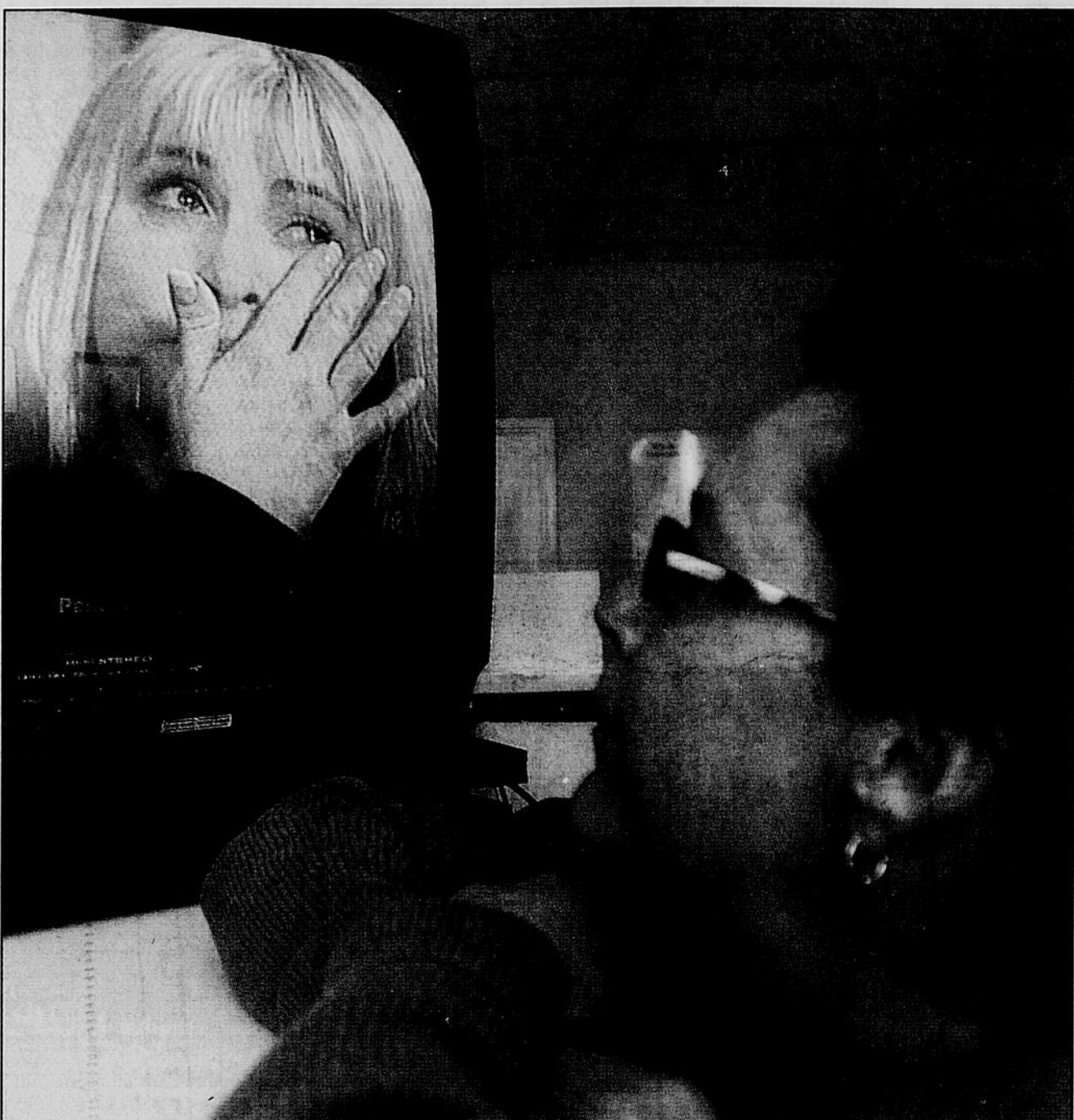
«Il était votre prof?», a demandé Arcand.

«Oui.»

Nathalie Simard confie que si elle a attendu toutes ces années avant de dénoncer Cloutier à la police, c'est qu'elle avait peur des répercussions. «Il me disait que ma carrière serait finie, celle de mon frère aussi, que ma famille serait à la rue et lui en prison. Il disait qu'il ne pourrait plus me protéger derrière les barreaux.»

La femme aujourd'hui âgée de 35 ans affirme que personne dans son entourage, pas même dans sa famille, ne se doutait des abus physiques et psychologiques dont elle était victime. Au sujet de sa mère, elle explique que Guy Cloutier avait instauré une relation de confiance, qu'il savait comment manipuler les gens.

«Ma mère ne le savait pas. C'est une sainte ma mère, trop bonne, qui fait confiance trop facilement. Je ne lui en veux pas.»



Imacom / Jessica Garneau

**Victime d'une agression sexuelle à l'âge de 10 ans, Danielle Chabot, intervenante au Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) de l'Estrie, a suivi avec beaucoup d'intérêt hier soir l'entrevue de Nathalie Simard avec Paul Arcand. Selon elle, l'essentiel du message de l'ex-chanteuse réside dans la vérité qui est enfin sortie. «Vivre dans la vérité est un grand bienfait», dit-elle. UN TEXTE À LIRE EN PAGE A2.**

L'ex-chanteuse parle du contrôle un problème de poids à l'âge prépubère. 120 livres», s'insurge-t-elle. Elle rappelle qu'exerçait l'impresario sur elle, raconte «J'avais le visage rond, mais c'était normal, j'étais en transformation. Je pesais Voir La fin d'un long silence en A2

Olymel

## Le maire Poulin lance la serviette

Jean-François Gagnon  
MAGOG

Le maire Marc Poulin ne croit plus possible de conserver la compagnie Olymel à Magog. Pourtant prêt à livrer une rude bataille pour renverser la décision du transformateur de viandes de fermer complètement son usine en sol magogois, il y a quelques jours à peine, le premier magistrat a véritablement lancé la serviette hier après-midi.

«Le 14 octobre, on assistera à la fermeture complète de l'usine d'Olymel à Magog. Cette compagnie n'a aucun projet pour nous», a révélé M. Poulin à l'occasion d'un point de presse qui suivait une rencontre des membres du Comité de relance industrielle et de support au milieu de Magog.

C'est une récente conversation avec le président-directeur général d'Olymel, Réjean Nadeau, qui a convaincu Marc Poulin que cette compagnie n'avait plus aucun avenir dans sa ville. Au cours de cette discussion, les deux hommes ont abordé le transfert de la production de l'usine magogoise vers St-Henri-de-Lévis, près de Québec.

«M. Nadeau m'a parlé de leur plan de gestion à St-Henri et j'ai compris qu'il leur serait impossible, comme je l'aurais voulu, de garder une partie de la production ici», a indiqué le maire, lui-même un ancien cadre de l'usine d'Olymel à Magog.

De plus, M. Poulin a souligné que le transformateur agroalimentaire n'envisage absolument pas de recycler son usine à Magog en lui confiant un nouveau type de production. Pire encore, il n'accepterait même pas de la vendre à un compétiteur, ce qui anéantit les espoirs de créer une coopérative de travailleurs oeuvrant dans la transformation des viandes.

Dans ce contexte, on ne s'étonne pas d'apprendre que le Comité de relance industrielle de Magog rejette la proposition d'intégrer en son sein un représentant de la compagnie, détenue par La Coop fédérée, le Groupe Brochu et la SGF-Soquia.

La suite des événements

Une des rares bonnes nouvelles qu'avait à annoncer le maire Poulin hier concerne les travailleurs de 55 ans de la région magogoise qui seront bientôt mis à pied, soit par Olymel ou

Voir Le maire Poulin en page A2

## «C'est la mort annoncée des CPE...»

### Des parents et gestionnaires de garderies appellent les parents à réagir



François Gougeon

francois.gougeon@latribune.qc.ca  
SHERBROOKE

«Comme parent je suis très inquiète de l'avenir des CPE. C'est la mort annoncée de

cette forme de garderie pour les enfants... Ça rajoute au mandat interminable de ce gouvernement qui, malheureusement, risque de casser encore bien des pots avant de libérer le plancher!»

La chirurgienne vasculaire au CHUS Véronique Lapie n'a pas mâché ses mots, hier en conférence de presse, pour dénoncer l'attitude du gouvernement du Québec face aux centres de la petite enfance (CPE). Elle appelle les parents à réagir «avant que l'irréparable ne se

produise».

Utilisatrice pour ses deux enfants et administratrice du CPE La Jardinière, au CHUS, la jeune mère s'est dite «profondément choquée» des propos de la ministre responsable, Carole Théberge, qui accuse de mauvaise gestion les établissements en difficulté financière.

«Si on a un déficit, ce n'est pas parce qu'on a mal géré, soutient Dre Lapie. Après deux années de compressions et

une autre vague de 40 millions \$ à venir, ce n'est plus possible de fonctionner. Dans une garderie, il n'y a pas de gras à couper... Faut quand même le faire: les ministres d'ici qui débarquent à Ottawa vont dire qu'on a le meilleur système (de garderies) au Canada et quand ils reviennent au Québec, c'est pour nous taper dessus à coup de millions de compressions. Et en plus, ils se targuent de nous

Voir La mort des CPE en page A2

**MÉTÉO**

Pluie Max.: 12 Min.: 7  
Lever du soleil: 5h04 Coucher: 20h23

**INDEX**

Ann. class. .... C7	Le monde ..... B2
Arts ..... D1	Loterie ..... A7
Décès ..... D5	Météo ..... C7
Économie ..... B3	Mots croisés .. C6
Éphémérides.. C6	Opinions..... A6
Horoscope .... C6	Sports ..... C1

**AUJOURD'HUI**

Cahier spécial  
Lac-Mégantic

Civic, coupé ou berline

**1989** /mois

La Civic la plus sécuritaire! Cote de sécurité 5 étoiles

TOUT COMPRIS AUCUNE MISE DE FONDS INITIALE

**HONDA**  
Sherbrooke Honda  
2615, rue King Ouest, 583-8822  
www.sherbrookehonda.com



**Mon clin d'oeil**  
Stéphane Laporte

«C'était bon le film à Télé-Québec hier soir.»  
- Guy Cloutier

**À LIRE DEMAIN**

**Bons baisers...**

La Tribune fait une incursion dans le nouveau petit monde de l'animatrice France Beaudoin

La Tribune	
Division de Les Journaux Trans-Canada (1996) inc. Édité et imprimé au 1950, rue Roy, Sherbrooke, J1K 2X8 www.cyberpresse.ca	
<b>PRÉSIDENTE ET ÉDITRICE</b> Louise Boisvert	<b>DIRECTEUR FINANCES ET ADMINISTRATION</b> Pierre Vallée
<b>RÉDACTION</b> (819) 564-5454 Télécopieur 564-8098 redaction@latribune.qc.ca	<b>PUBLICITÉ</b> (819) 564-5450 Télécopieur 564-5482
<b>RÉDACTEUR EN CHEF</b> Maurice Cloutier	<b>DIRECTRICE</b> Suzanne-Marie Landry <b>ADJOINTS</b> Alain LeClerc Sophie Thibaut
<b>DIRECTEUR DE L'INFORMATION</b> André Larocque	<b>ANNONCES CLASSÉES</b> (819) 564-2222 Télécopieur 564-5482 Lundi au vendredi : 8 h 30 à 16 h 30
<b>ADJOINTE AU DIRECTEUR</b> Jacynthe Nadeau	<b>ABONNEMENT ET TIRAGE</b> (819) 564-5466 Sans frais 1 800 567-6955
<b>PRODUCTION ET INFORMATIQUE</b> <b>DIRECTEUR</b> René Béliveau <b>ADJOINTS</b> André Roberge Steeve Rancourt Stéphane Garant	<b>DIRECTEUR</b> André Custeau <b>ADJOINT</b> Serge Nadeau

## La mort des CPE

Suite de la page A1

traiter de mauvais administrateurs!»

Gestionnaire et aussi parent utilisateur au CPE *Les 3 pommes de Compton*, Valérie Duarte a également invité les parents à réagir pour éviter que l'attitude gouvernementale vienne compromettre la qualité des services de garde. «Tous les acquis obtenus, que ce soit une programmation riche et variée, des sorties fréquentes, des repas équilibrés, le développement des enfants dans un milieu sécuritaire et adapté pour eux, bref, tout est compromis», a émis Mme Duarte.

«Le réseau (public des garderies) est inquiet. On a besoin de l'aide des parents car ce sont eux qui ont le pouvoir de faire bouger les choses. Chers parents, il nous faut votre soutien car ce réseau vous appartient», a-t-elle lancé dans son cri du coeur.

Au préalable, le psycho-éducateur bien connu Maurice Sammut, également blessé par les propos de la ministre Thérèse, à titre d'ancien président de CPE, a rappelé l'importance d'un encadrement de qualité pour la petite enfance, avant la rentrée scolaire. «Ce soutien dans le développement de la petite enfance offert par les CPE, c'est fondamental. Tout se joue dans la petite enfance. Ce qu'on coupe dans les outils et les moyens du réseau peut ne pas paraître sur le coup mais plus tard, cela peut signifier chez des jeunes des troubles de comportement, du dysfonctionnement... Au Québec, on a le devoir comme société de mettre le paquet, d'investir dans notre matière première que sont nos enfants et de leur donner le meilleur», a exprimé en substance M. Sammut.

Selon lui, il n'est pas impossible que certains CPE n'aient «pas le tour de fonctionner». «Mais alors, que la ministre (de la Famille) les mette en tutelle au lieu de généraliser à l'ensemble et de prétendre de la mauvaise gestion», a-t-il rajouté.

Cependant, pour la directrice du Regroupement des centres de la petite enfance des Cantons-de-l'Est (RCPECE), Martine Staehler, la réalité des problèmes de gestion tient essentiellement au fait que la marge de manoeuvre est inexistante.

«La majeure partie des dépenses sont normées, comme les salaires. Il n'y a pas d'espace pour couper, sinon dans la qualité et dans l'accessibilité. Il y a aussi le fait que beaucoup de CPE ont engagé ces dernières années d'importantes sommes en immobilisations, y consacrant même leurs réserves financières dans certains cas. Et ce n'était pas pour du superflus mais pour se conformer aux normes mêmes du gouvernement», a fait valoir Mme Staehler.

Selon elle, comme ils sont déjà fragilisés après deux années de compressions, les CPE risquent de subir le coup mortel si le gouvernement y va d'un autre 30 ou 40 millions \$ de moins. «Actuellement, le quart des CPE éprouvent des difficultés financières. Ce serait plus de la moitié avec des compressions additionnelles», a déploré l'intervenante, citant des études sur l'importance d'un investissement adéquat lors de la petite enfance.

«Il est démontré que chaque dollar investi dans des programmes de soutien au développement à l'enfance permet d'en sauver 7 \$ plus tard, en réduction du redoublement et du décrochage scolaires, du recours à des services spécialisés et des coûts sociaux reliés à la criminalité», a aussi fait valoir Martine Staehler, dont le réseau estrien de 52 CPE compte plus de 7500 places de garderie et rejoint 10 000 familles.

Et dire qu'à compter de la semaine prochaine, tout ce monde là comptait faire la fête pour la *Semaine nationale des CPE!* «Franchement, on n'a pas le coeur à fêter mais malgré tout ce que le réseau vit de difficultés, notre engagement est de continuer à améliorer la qualité et d'offrir le meilleur à nos enfants», a finalement soumis la responsable.

## Le maire Poulin

Suite de la page A1

par GDX Automotive Québec. Ces deux entreprises enverront au chômage près de 800 employés au cours des prochains mois.

Ces travailleurs profiteront d'un accompagnement plus soutenu dans leurs efforts pour se trouver un nouvel emploi. Québec a effectivement décidé d'octroyer à la région magogoise une part de la somme de quatre millions dont il dispose, à la suite de la signature d'une nouvelle entente fédérale-provinciale, pour aider au reclassement de travailleurs âgés.

«Grâce à cet argent, on sera par exemple en mesure d'offrir à ces travailleurs des formations d'appoint ou des subventions salariales», mentionne Richard Auclair, qui représente Emploi-Québec au Comité de relance industrielle.

Par ailleurs, M. Poulin a dévoilé que des institutions financières de la région achemineront des lettres aux futurs chômeurs d'Olymel et de GDX Automotive pour leur proposer la prise d'arrangements financiers, advenant qu'ils aient des difficultés à rencontrer leurs paiements hypothécaires.

De son côté, le Centre de santé et des services sociaux Memphrémagog postera également une lettre au même groupe de personnes afin de les enjoindre à consulter des professionnels du réseau de la santé en cas de besoin.

Les membres du Comité de relance de Magog se rencontreront une nouvelle fois le 20 juin. D'ici là, une stratégie de relance économique régionale devrait être élaborée par le ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation du Québec.

# «Vivre dans la vérité est un grand bienfait»

Une intervenante du CALACS salue le courage de Nathalie Simard



**Vicky Goyette**  
vicky.goyette@latribune.qc.ca  
SHERBROOKE

**D**anielle Chabot avait beaucoup à dire avant, pendant et après le témoignage de Nathalie Simard hier en soirée.

Elle a été une victime d'agression sexuelle à 10 ans. L'élément déclencheur à vouloir s'en sortir a justement été sa petite fille, elle aussi.

Mais Mme Chabot avait beaucoup à dire, car elle est maintenant devenue elle-même intervenante au Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) de l'Estrie.

Selon elle, l'essentiel du message de l'ex-chanteuse hier résidait dans la vérité qui est enfin sortie: «Vivre dans la vérité est un des grands bienfaits. Il est nécessaire de retrouver la dignité, le courage, l'espérance, et de retrouver l'histoire qui t'appartient, ce que tu as réellement vécu», souligne-t-elle.

Mme Chabot remarque que Nathalie Simard a bien fait comprendre le contexte de Nathalie Simard et des victimes. «L'emprise et le pouvoir de l'agresseur était si grands. Qui va te croire

alors que l'homme a tellement de pouvoir non seulement dans la famille, mais également dans toute la société québécoise. Guy Cloutier avait comme une aura.»

Mais elle comprenait bien que l'entourage n'ait pas remarqué ce qui se tramait: «On n'imagine jamais le pire. On pensait peut-être qu'elle était exténuée à cause du travail. Il se peut donc très bien que les gens n'aient pas remarqué.»

### Peur, honte et culpabilité

L'intervenante du CALACS tenait aussi à mettre en lumière que, pour une femme, la peur est un frein important à briser le silence: la peur de ne pas être crue, la peur pour sa propre survie, la peur pour l'équilibre de la famille, la peur d'être la cause d'un drame, etc.

Dans le cas de Nathalie, il y avait en plus la peur «pour sa carrière et pour la carrière de son frère. C'est énorme pour une petite fille de prendre un poids comme ça», de constater Mme Chabot. Et la honte aussi, lorsqu'on pense que c'est sa propre faute si de tels événements arrivent ou que l'on n'arrive pas à les empêcher.

La culpabilité est aussi une entrave: «Dès le premier événement, Nathalie se sentait déjà coupable, déjà incriminée. Son corps était l'arme du crime pour elle», insiste l'intervenante.

Beaucoup de gens ne comprennent pas le contexte dans lequel les victimes comme Natha-

lie Simard ont vécu. Plusieurs ont énormément de préjugés sur la façon dont les femmes réagissent ou ne réagissent pas, alors que l'état de choc ou la situation de pouvoir ne permet pas d'agir rationnellement.

Les victimes utilisent leurs propres ressources, celles qu'elles réussissent à trouver. À ce sujet, Mme Chabot n'est pas surprise que la jeune fille qu'elle était soit tombée amoureuse de l'agresseur vu la situation anormale; comme Guy Cloutier avait déjà tout d'elle, la situation la plus simple était de devenir son amoureuse...

Mais Danielle Chabot s'est aussi fait rassurante au sujet de la difficulté à vivre avec les hommes après une d'agression: «Ce n'est pas à vie, les femmes peuvent vraiment reprendre le pouvoir sur leur vie et sur leurs relations par le fait même.»

Mme Chabot a bien remarqué la fierté que Nathalie Simard ressent, comparativement à toute la honte d'avant. «Elle est un très bel exemple d'une femme qui a vécu tout le processus et un bel exemple de courage», reconnaît-elle.

Comme Nathalie en fin d'interview, elle rappelle qu'il ne faut pas hésiter à briser le silence. «Il faut le faire le plus vite possible c'est certain, mais ce n'est pas grave si ça a pris du temps. On a le droit d'être heureuses!», conclut-elle.

Les ressources sont là: les proches, les psychologues, les policiers, les intervenants, les CALACS. L'important, c'est d'en parler!

CALACS Estrie: (819) 563-9999

## La fin d'un long silence

Suite de la page A1

qu'elle a dû abandonner l'école en secondaire II, selon le souhait de Cloutier, qu'elle travaillait excessivement fort et qu'elle pouvait passer deux semaines sans aller à l'école.

### Sa fille, sa raison de vivre

Au sujet des 1,3 million de dollars qu'elle a empochés au fil des ans, Nathalie Simard assure qu'elle n'a jamais proféré de menaces à l'égard de Guy Cloutier. «Je n'ai jamais dit: si tu ne me donnes pas de l'argent je vais te dénoncer.»

«Je n'ai jamais fait de chantage. Il me permettait du travail, moi j'avais besoin de m'accomplir. J'avais été sous les projecteurs pendant toutes ces années et pouf, plus rien du jour au

lendemain. (...) Je me disais que si Guy Cloutier ne pouvait pas me trouver du travail, qu'est-ce que j'allais devenir?»

Est-ce que Nathalie croit que son bourreau a des remords? Non, a-t-elle répondu avec assurance à Paul Arcand. «Ses remords, je n'y crois pas. Il aurait dû en avoir bien avant, tout de suite après la première agression», alors qu'elle était âgée de 11 ans.

Est-ce qu'elle sort de l'ombre dans un esprit de vengeance? «Non. Je ne base pas ma vie sur la vengeance. Si c'était le cas, je serais probablement morte aujourd'hui.»

Fort de toutes ces révélations, elle a confié, les larmes aux yeux, que sa fille est devenue sa raison d'être. «Je ne sais pas ce que je ferais sans elle. Je t'aime, ma chouette», a-t-elle dit en

regardant la caméra. Précédemment, elle expliquait que sa fille a réveillé beaucoup de choses à l'intérieur d'elle.

Elle veut maintenant faire de la Fondation Nathalie Simard sa cause, et pas seulement pour quelques mois.

«Aujourd'hui, j'ai levé le voile. Je veux que ça cesse, qu'on brise le silence - et là je m'adresse aux téléspectateurs - parce que le silence donne une protection extraordinaire aux délinquants et aux pédophiles. Il faut que ça cesse.»

Enfin, au sujet des recettes que lui rapportera la sortie d'un livre au mois de novembre, elle affirme qu'il «faut bien gagner sa vie». «Je ne veux plus être chanteuse, remonter sur scène, c'est terminé tout ça pour moi.» (La Presse)

31 Une longueur d'avance sur l'été | le capri 29.<sup>95</sup>

**Zips métal quincaillerie**

Économisez 53%. C'est l'effet métal pure mode des zips laiton sur la jambe et à la poche arrière, des rivets et des gros boutons partout sur le capri en coton texturé de rayures ton sur ton. Gris acier. 30 à 36. Rég. 64.00

**Découpes graphiques**

Économisez 23%. Forme minimaliste rythmée par la géométrie des découpes piquées ton sur ton, des poches zip cachées. Mélange coton et nylon, sangles à pression aux genoux. Blanc, gris, sable, olive, marine. 30 à 38. Rég. 39.00

simons

• QUÉBEC PLACE STE-FOY, GALERIES DE LA CAPITALE, VIEUX-QUÉBEC • MONTRÉAL CENTRE-VILLE, PROMENADES ST-BRUNO • LAVAL CARREFOUR LAVAL • SHERBROOKE CARREFOUR DE L'ESTRIE

# «Sur la coke» et assoiffé d'argent

Carl Laramée a dit à l'enquêteur avoir «pété une coche» au moment de l'attaque au couteau



**René-Charles Quirion**  
 rene-charles.quirion@tribune.ca  
 SHERBROOKE

«J'ai fait une gaffe. Venez me chercher. Envoyez une police (...) Je viens de trancher la gorge à quelqu'un (...) Moi je suis correct, mais l'autre n'est pas correct.»

C'est sur un ton paniqué que Carl Laramée a fait cet aveu à la préposée de la centrale d'urgence 9-1-1 avant de s'identifier et de raccrocher, le matin du 22 janvier 2004. Cet appel a été effectué à partir de l'entreprise Fibre de verre Sherbrooke quelques minutes après que Jean Hamel se soit fait poignarder au cou, au menton, à la main et à l'estomac.

À la deuxième journée des témoignages dans le cadre du procès pour tentative de meurtre de Carl Laramée à l'endroit de Jean Hamel, la procureure de la couronne Me Stéphanie Landry a déposé hier cette preuve lors du témoignage de l'enquêteur au dossier Franco Zol.

Avec les aveux rapportés par la policière Amélie Poulin du Service de police de Sherbrooke lors de la première journée, ce seront les seules déclarations que

le jury aura à évaluer dans le cadre de la preuve qui a été complétée hier.

Affirmant vouloir attendre son avocat, Carl Laramée ne répétera pas ces aveux lors d'un interrogatoire-vidéo de plus de deux heures réalisé le soir des événements. L'homme, maintenant âgé de 25 ans, ne nie cependant pas les faits lorsqu'il est interrogé par l'enquêteur Alain Lapointe du SPS.

Le seul motif pour expliquer le crime dont il est soupçonné, soit d'avoir tenté de tuer son ami avec un couteau à pain, demeure celui de voler sa victime, afin de poursuivre son *trip de coke* de la nuit.

«J'étais sur la coke ben raide, puis j'en voulais. J'avais fait de la coke toute la nuit. Je filais tout croche. Je me suis couché, pis je virais en rond. Ça s'est mis à travailler. Comment faire de l'argent vite ? J'avais besoin d'argent. Je me suis dit que j'allais attaquer John (Jean Hamel)», explique Carl Laramée lors de l'interrogatoire-vidéo.

L'accusé assure qu'il «a allumé tout de suite quand il a donné un coup». Selon lui, le fait qu'il soit dépendant de la cocaïne pourrait expliquer les gestes qu'il a commis.

«J'ai pété une coche, je n'étais pas moi-même c'est sûr et certain (...) Quand t'es pas là, t'es pas là. Ce n'était pas moi *pantoute* cela. Jamais je n'aurais pensé à faire un crime comme cela. J'étais pas



Imacom, Jocelyn Riendeau

Carl Laramée a passé la journée d'hier à écouter le témoignage vidéo qu'il a livré aux policiers après avoir vraisemblablement tenté de tuer son ami Jean Hamel. On le voit qui fait son entrée au palais de justice de Sherbrooke.

là. C'était pas moi certain», a mentionné Carl Laramée en précisant qu'il était là physiquement, mais n'était pas conscient de ce qu'il était en train de faire.

Après avoir raisonné, Carl Laramée s'est rendu à son entreprise Fibre de verre de l'Estrie pour appeler les secours.

«Je leur ai dit de venir me chercher, car j'étais en train de virer fou. Ce n'était pas moi certain qui était capable de faire une affaire comme celle là. Il était mon *chum*», a répété le suspect à l'enquêteur Lapointe lors de l'interrogatoire-vidéo soumis en preuve au jury.

Lors de cet interrogatoire, Carl Laramée a reconnu son problème de cocaïne. Il a aussi révélé avoir eu des problèmes avec des fournisseurs de stupéfiants de Montréal, à qui il devait plus de 4500 \$.

Deux hommes se sont d'ailleurs présentés chez lui à plusieurs reprises pour le menacer à l'aide d'un fusil muni d'un silencieux qu'ils plaçaient dans son cou. À force de travail, avoir retiré de l'argent au guichet automatique après avoir déposé une enveloppe vide, emprunté de l'argent à son patron et à Jean Hamel, Carl Laramée avait remboursé cette vieille dette, mais sans régler complètement ses problèmes de stupéfiants.

Le procès fera relâche aujourd'hui et reprendra lundi. À ce moment, la défense menée par l'avocat Me Claude Robitaille fera entendre ses premiers témoins.

## À la maison... 42 ans plus tard



**Mario Goupil**  
 mario.goupil@tribune.ca  
 SHERBROOKE

Mai 1963. Il y a presque deux semaines que Réjean Guillemette, 17 ans, travaille au magasin Canadian Tire de Sherbrooke, établi à cette époque sur la rue Minto, au centre-ville. Il se demande encore s'il fait l'affaire.

Le tout premier propriétaire d'une bannière Canadian Tire à Sherbrooke, T. S. Meehan, a accepté de prendre le jeune homme à l'essai. «Tu sais que c'est cette semaine que je prends une décision dans ton cas, lui lance le proprio en le croisant à l'arrière du magasin. Alors, t'as intérêt à te grouiller le derrière si tu veux demeurer à mon emploi...»

M. Meehan trainait la réputation d'un homme grincheux. Il bougonnait constamment. Jamais content. Il avait même des prises de bec avec ses propres clients, disait-on.

L'aventure de Réjean Guillemette chez Canadian Tire aurait donc pu se terminer ce jour-là, quand il a regardé M. Meehan droit dans les yeux pour lui répliquer: «Si vous n'êtes pas content de moi, dites-le tout de suite et je m'en retourne à la maison...»

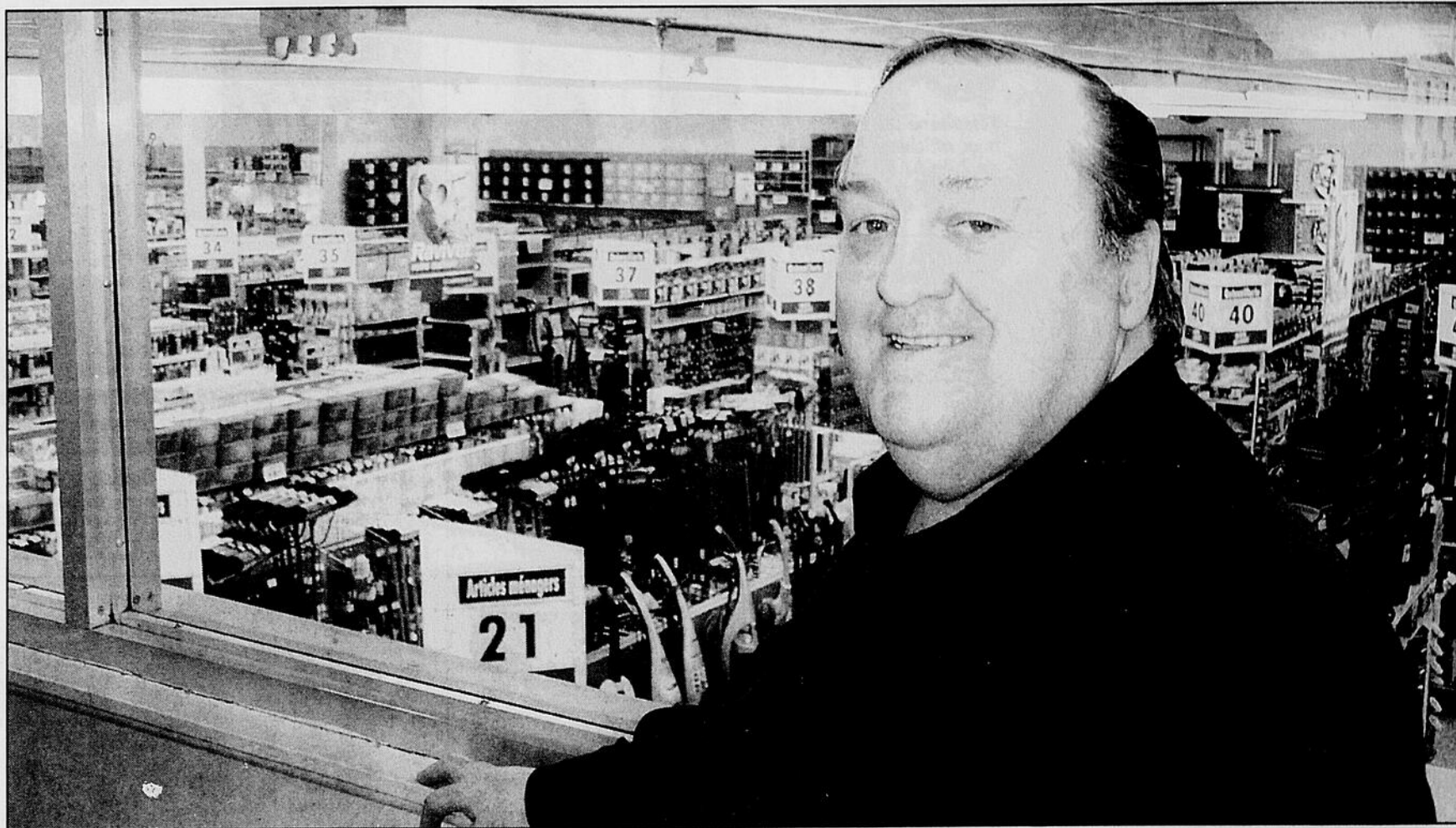
Dans les faits, il faut croire que M. Meehan appréciait plutôt son nouvel employé puisque Réjean Guillemette sera finalement demeuré à l'emploi de Canadian Tire pendant 42 années continues. Faut le faire!

À 60 ans, il a décidé que l'heure était venue de prendre sa retraite pour voyager, aller au cinéma avec son épouse, se rapprocher de ses deux filles et de ses six petits-enfants.

Réjean Guillemette quitte donc Canadian Tire de lui-même pour s'en retourner à la maison. Ce sont finalement ses patrons qui n'ont fait que passer. Lui, il est toujours resté...

- 0 - 0 - 0 -

La bannière Canadian Tire flotte à Sherbrooke depuis 1941 et Réjean Guillemette a travaillé pour les quatre personnes qui ont été propriétaires tour à tour du magasin sherbrookoïse jusqu'à maintenant: T.S. Meehan jusqu'en 1966, Robert R. Plante de 1966 à 1976, Daniel Roy de 1976 à 2001 et Jean-Yves Perreault de 2001 à aujourd'hui.



La Tribune, Mario Goupil

La bannière Canadian Tire flotte à Sherbrooke depuis 1941 et Réjean Guillemette a travaillé pour les quatre personnes qui ont été propriétaires tour à tour du magasin sherbrookoïse jusqu'à maintenant. Après 42 années de loyaux services, il entre au travail pour la dernière fois aujourd'hui.

Personnage familier de la clientèle qui fréquente le commerce de la rue King Ouest, on interpellait souvent Réjean Guillemette en pensant, à tort, qu'il était le propriétaire du magasin.

Peut-être aurait-il pu le devenir, effectivement.

«Quand j'aurais peut-être pu avoir la chance de devenir propriétaire, je me disais que je n'avais peut-être pas l'instruction pour cela, confesse-t-il. Je n'aurais pas été prêt à gérer une telle entreprise comme propriétaire.»

Cela ne l'a pas empêché d'agir en tant que directeur général du magasin de la rue King Ouest pendant de nombreuses années.

«J'ai laissé ce poste après avoir connu des problèmes de santé (crises d'angine) et quand il a commencé à être question de construire un nouveau magasin. Je me disais que c'était le temps de passer le flambeau à quelqu'un d'autre en vue

de ce grand projet. Mon frère René est maintenant directeur général du magasin et, depuis 1998, je me contente du rôle de directeur des achats. C'est bien assez pour moi», explique le fidèle lieutenant.

Le Canadian Tire de la rue King Ouest quittera son adresse actuelle pour aménager en octobre prochain dans un tout nouvel édifice présentement en construction au plateau Saint-Joseph. Même s'il prend sa retraite, Réjean Guillemette a accepté d'aller donner un coup de main afin de s'assurer que les tablettes seront bien garnies pour l'ouverture du magasin, qu'il fréquentera strictement comme client dorénavant.

- 0 - 0 - 0 -

Il n'est pas facile de tourner la page sur 42 années de sa vie. D'autant plus que Réjean Guillemette en aura vu passer des clients et des employés. «Le plus difficile dans mon travail aura été

d'avoir eu à congédier des employés», avoue-t-il.

Heureusement, au bout du compte, les bons moments ont largement éclipsé les mauvais.

Par exemple, comment oublier ce jour où il a aperçu le célèbre gardien de but Vladislav Tretiak dans le département des sports? «J'étais allé lui demander s'il se cherchait un bâton de gardien de but. Il l'avait trouvé bien drôle», se souvient-il.

Parmi les jeunes de la région qu'il a embauchés comme étudiants et qui ont poursuivi leur route dans d'autres sphères de la société, certains sont devenus des chefs de file dans leur domaine. Réjean Guillemette avance quelques noms: le comédien Guy Jodoin, l'animateur radiophonique Richard Turcotte et Pierre Dion, président et chef de la direction du Groupe TVA.

Quelques incidents particuliers se

sont aussi produits. Un jour, un client a voulu insérer des balles dans une des carabines du département du magasin réservé à la vente d'armes à feu.

«À cette époque, la sécurité n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui autour des armes à feu. C'est un jeune commis qui avait aperçu un bracelet du Sherbrooke Hospital au poignet du client. Nous avions appelé l'hôpital et la police pour apprendre que le type était dépressif et qu'il était en fuite. Heureusement, les policiers étaient intervenus et il ne s'était rien passé de regrettable», raconte-t-il.

À 6 heures ce matin, pour la toute dernière fois, Réjean Guillemette s'est présenté au travail.

«Cela fait tellement partie de mes habitudes de vie que j'espère ne pas me lever pour venir travailler lundi prochain. Il ne faut pas que j'oublie...», lance-t-il, un sourire au coin des lèvres.

Parions qu'il n'oubliera pas.

## Les commerçants de Magog sont inquiets

La Chambre de commerce souhaite s'investir dans la relance de l'économie



**Jean-François Gagnon**  
 jean-francois.gagnon@tribune.ca  
 MAGOG

Le milieu commercial de la région Magog-Orford se prépare à encaisser l'impact économique des mises à pied massives annoncées dans le secteur industriel de Magog. Mais ses dirigeants n'entendent pas accepter leur sort les bras croisés.

«Les commerçants voient d'un mauvais oeil ce qui se passe dans le milieu industriel de Magog, confie le président de la Chambre de commerce et d'industrie



**Pierre Lefebvre, président de la Chambre de commerce et d'industrie Magog-Orford**

Magog-Orford, Pierre Lefebvre. C'est certain que ça aura un impact sur eux.»

Voilà pourquoi la CCIMO a entrepris de travailler avec les divers intervenants mobilisés par la relance de l'économie du secteur de Magog, où les compagnies Olymel et GDX Automotive soustrairont graduellement près de 800 emplois durant la prochaine année.

L'une des priorités de la CCIMO est la réalisation d'un inventaire des ressources industrielles régionales, une démarche amorcée récemment dans le cadre des efforts de relance de l'économie magogoïse. «Parfois, des entreprises de l'extérieur cherchent des lieux où s'implanter. Il faut savoir ce qu'on aurait à leur offrir», explique Pierre Lefebvre.

D'ailleurs, ce dernier comprend mal comment il se fait qu'on ne réalise que

maintenant un tel inventaire des ressources. «Nous savions pourtant depuis des mois ce qui se venait au niveau économique. La santé de l'économie de Magog est très précaire parce qu'elle est intimement liée aux secteurs du textile et de l'automobile.»

Mais il ne suffit pas de dresser l'inventaire des ressources disponibles, il importe de faire du démarchage afin d'attirer à Magog de nouvelles entreprises de l'extérieur. «Il faut mettre au courant les investisseurs potentiels de ce qu'on aurait pour eux», note le président de la CCIMO.

M. Lefebvre donne à ce sujet l'exemple de la main-d'oeuvre. «Contrairement à d'autres villes, comme Granby notamment, on a de la main-d'oeuvre disponible chez nous. C'est un plus», juge-t-il.

Dans le but d'obtenir le plus grand succès possible au chapitre du démarchage, Pierre Lefebvre propose d'embaucher une personne dédiée à la recherche d'investisseurs en provenance de l'extérieur. «On n'a pas ça dans la région et ça manque», soutient-il.

Quoi qu'il en soit, le président de la CCIMO se montre confiant que la situation actuelle ne soit que passagère. «Des nouvelles plus intéressantes s'en viennent. Et puis peut-être que le projet de la station Mont-Orford prendra son envol bientôt. De futurs chômeurs pourraient se replacer là selon moi.»

M. Lefebvre considère d'autre part favorablement le comité de suivi créé dans la région pour s'occuper du reclassement des travailleurs bientôt mis à pied et de leur situation en général.

# La Fondation communautaire de l'Estrie est créée



**Gilles Fiset**

gilles.fisette@latribune.qc.ca  
SHERBROOKE

C'est «la caisse de retraite» des organismes communautaires de la région qui vient de voir le jour avec le lancement officiel de la Fondation communautaire de l'Estrie - Eastern Townships Community Foundation.

L'expression a été utilisée, hier matin, par le président de ce nouvel outil de financement des organismes de bienfaisance, Jean Demers, au cours d'une activité de lancement de cette fondation. Cette activité se déroulait quelques heures avant la tenue, à l'Université Bishop's, du colloque annuel des Fondations communautaires du Canada.

Lors de ce lancement, la direction de Centraide Estrie qui est à l'origine de la mise sur pied de cette fondation, en a profité pour être également la première à déposer de l'argent dans ce coffre. C'est une somme de 30 000 \$, issue de legs

reçus ces dernières années, qu'y a déposée la présidente de Centraide, Johanne Savoie.

Des fondations communautaires existent depuis 1921 au Canada. Présentement, on en compte plus de 148 mais seulement cinq au Québec où le phénomène est plus récent. On retrouve de telles fondations à Montréal, à Québec, dans la région du Saint-Maurice, en Gaspésie-Les Îles et, bientôt, dans Lanaudière.

## Un seul portefeuille

Comme l'a expliqué M. Demers, «les fondations communautaires sont des fondations publiques locales qui constituent et génèrent des fonds de dotation à l'appui d'organismes de bienfaisance locaux et en fonction des priorités de leur communauté. Elles recueillent des dons, les regroupent en un seul portefeuille qu'elles investissent et dont elles n'utilisent que les revenus assurant ainsi sa pérennité pour soutenir des œuvres de bienfaisance au bénéfice de la collectivité».

La fondation n'organise donc jamais de levée de fonds, ni d'activités de souscription ou de financement. Elle n'en-



La Fondation communautaire de l'Estrie a été dévoilée hier par son président Jean Demers. Le principal de l'Université Bishop's Robert Poupart, le maire Jean Perrault et la présidente de Centraide Estrie Johanne Savoie sont quelques-uns des gouverneurs de cette fondation. Ils sont ici accompagnés de Lucie St-Gelais, représentante des Fondations communautaires du Canada.

ne trace donc pas les activités de toutes les autres fondations ou bonnes œuvres qui sollicitent déjà la générosité des Estriens. La fondation communautaire garnit son

portefeuille grâce aux donateurs qui veulent créer des fonds de dotation généraux ou dédiés.

À la fin de 2004, l'actif total des fon-

dations communautaires au Canada était de 2 milliards \$. En 2003, ces fondations avaient consenti des subventions d'une valeur de 95 millions \$ à des organismes communautaires de toutes les régions du pays.

Le bureau des gouverneurs de la fondation estrieenne est composé du maire de Sherbrooke, Jean Perrault, du recteur, Bruno-Marie Béchard, du principal de Bishop's, Robert Poupart, de l'archevêque, André Gaumond, de la présidente de Centraide, Johanne Savoie, et de la présidente et éditrice de La Tribune, Louise Boisvert.

Le conseil d'administration, lui, est formé, outre de M. Demers, de Jean-Marie Cliche, retraité de l'Université de Sherbrooke, d'Ann Montgomery, retraitée de l'Université Bishop's, de Jean Ross, de la Financière Banque Nationale, de Marc Bernier, retraité de l'Université de Sherbrooke, de Me Bernadette Doyon, avocate associée de Martel Brassard Doyon, d'André Cardinal, retraité de la Banque Royale, de C.J. Kit Skelton, de l'Université Bishop's, et de Claude Forgues, directeur général de Centraide Estrie.

# LIQUIDATION

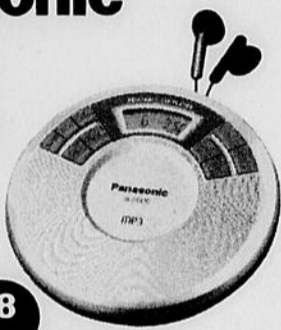
## d'inventaire annuelle!

### Panasonic

#### MP3

#### Lecteur DC/MP3 personnel

- Système antichoc
- Amplificateur D-Sound™
- Compatible CD-R/RW, MP3



@ 68<sup>88</sup>



#### Téléphone sans fil avec afficheur de 2.4 Ghz FHSS

- Affichage du demandeur en attente
- Affichage ACL rétroéclairé
- Localisateur /



ÉPARGNEZ 5\$

@ 93<sup>88</sup>

Rég.: 98<sup>88</sup>

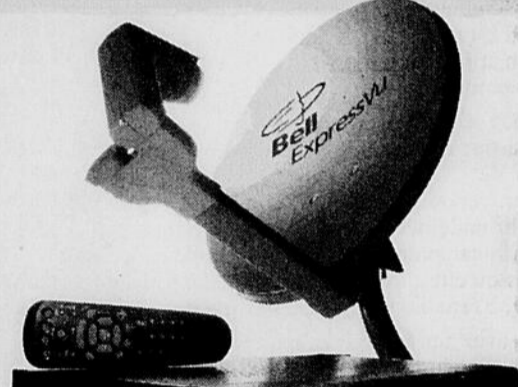


98<sup>88</sup>\$

- 30<sup>00</sup>\$

- 20<sup>00</sup>\$

48<sup>88</sup>\$\*



Installation incluse sur contrat de 24 mois!  
\*Nouvelle activation seulement. Sujet à un engagement de 2 ans.

#### Système de télé par satellite ExpressVu<sup>MC</sup> 3220

- Convertisseur LNBF double • Syntoniseur à définition standard (SD) • Sortie(s) indépendante(s) AV 1 et 2
- Prise S-Vidéo • Accès commode aux canaux • Accès à des applications de télé interactives-ITV
- Télécommandes UHF et infrarouge • Antenne 20 pouces • Récepteur à double sorties ExpressVu est une marque de commerce de Bell ExpressVu s. e. c.

### SONY

#### ÉCRAN ACL DE 2.5"

#### NOUVEAU!

#### Caméscope Mini-DV

- Zoom optique 20 x
- Zoom numérique 800 x
- Interface USB
- Viseur couleur

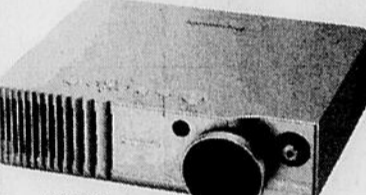


@ 648<sup>88</sup>

### Panasonic

#### Projecteur cinéma maison

- Technologie d'affichage ACL
- Rapport d'aspect natif 16:9
- Résolution 1280 x 720
- Rapport de contraste 2000:1
- Correction de distorsion trapézoïde
- 1000 lumens ANSI



ÉPARGNEZ 1200\$

@ 2788<sup>88</sup>

Rég.: 3988<sup>88</sup>

### SONY MP3

#### Micro-chaîne avec lecteur DC

- 20 watts de puissance audio totale
- Compatible CD-R/RW, MP3
- Syntoniseur numérique AM/FM



ÉPARGNEZ 20\$

@ 148<sup>88</sup>

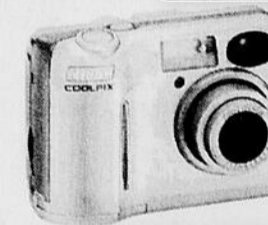
Rég.: 168<sup>88</sup>

#### ÉCRAN ACL DE 1.8"

### Nikon

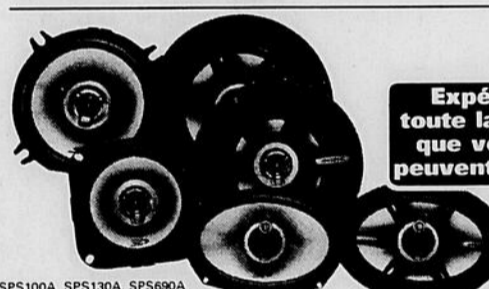
#### Caméra numérique COOLPIX 4600

- 4.0 mégapixels
- Zoom optique 3x
- Zoom numérique 4x
- 14 Mo de mémoire interne
- Mise au point automatique
- Compatible PictBridge™
- Retardateur
- Chargeur de piles inclus
- Interface USB 2.0



Correction des yeux rouges intégrée!

@ 298<sup>88</sup>



### ALPINE

#### Récepteur DC

- Amplificateur haute puissance de 4x45 watts
- Lecture CD-R/RW
- Syntoniseur "Mactune"
- 1 sortie préampli
- Façade détachable

ÉPARGNEZ 30\$

@ 168<sup>88</sup>

Rég.: 198<sup>88</sup>

### ALPINE

#### Haut-parleurs

Séries Type-S

A PARTIR DE

@ 98<sup>88</sup>

### Panasonic

#### Projection écran panoramique 47"

- Compatibilité d'affichage TVHD (1080i)
- Aspect d'écran 16:9
- Entrée(s) numérique HDMI
- Filtre en peigne 3D Y/C s'adaptant au mouvement
- Entrée vidéo à composants, S-Vidéo et composites
- Sortie audio fixe/variable



ÉPARGNEZ 300\$

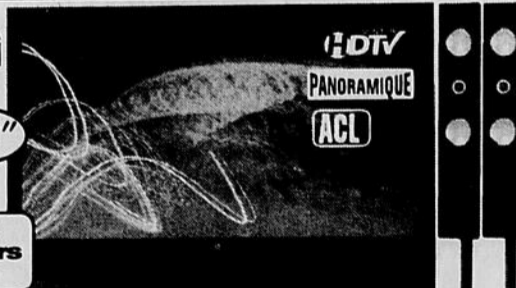
@ 1488<sup>88</sup>

Rég.: 1788<sup>88</sup>

### LG

#### Projection ACL écran panoramique 48"

- Aspect d'écran 16:9
- Compatibilité d'affichage HD Virtual (1080p-720p)
- Entrée(s) numérique DVI



Meuble & haut-parleurs INCLUS

ÉPARGNEZ 1000\$

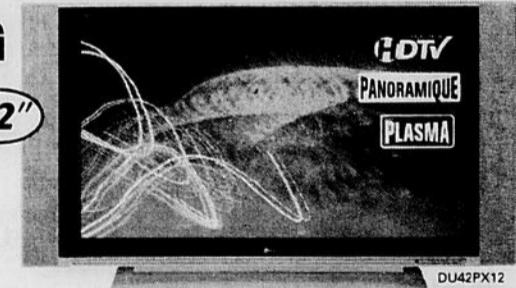
@ 2488<sup>88</sup>

Rég.: 3488<sup>88</sup>

### LG

#### Téléviseur Plasma TVHD 42"

- Aspect d'écran cinéma 16:9
- Rapport de contraste 5000:1
- Résolution 1024 x 768 • Interface DVI avec HDCP
- Compatibilité d'affichage TVHD 480i, 480p, 720p, 1080i



ÉPARGNEZ 300\$

@ 3688<sup>88</sup>

Rég.: 3988<sup>88</sup>

### DENON



#### Ensemble cinéma maison avec lecteur DVD

- Récepteur cinéma maison
- 6 x 75 watts
- Décodeurs DTS ES 96/24, Neox-6, Dolby® Digital EX, Dolby® ProLogic
- Lecteur DVD/DC progressif
- Ensemble d'enceintes cinéma maison
- 4 enceintes satellites • 1 enceinte centrale
- Caisson d'extrêmes-graves 8" amplifié de 125 watts



ÉPARGNEZ 260\$

@ 1988<sup>88</sup>

Rég.: 2248<sup>88</sup>

### SONY

#### Projection ACL écran panoramique 55"

- Aspect d'écran 16:9 • Syntoniseur ATSC intégré
- Compatible pour câble numérique (POD)
- 4 modes de visionnement
- Compatibilité d'affichage TVHD (1080i, 720p et 480p)
- Filtre en peigne numérique 3D
- Entrée(s) numérique HDMI



ÉPARGNEZ 500\$

@ 3488<sup>88</sup>

Rég.: 3988<sup>88</sup>

Détails en magasin. Les illustrations peuvent différer. Offre pour un temps limité. Détails en magasin.

INFORMEZ-VOUS EN LIGNE!

WWW.DUMOULIN.COM

# Dumoulin

Électronique • Informatique • Photo • Communications

PROPRIÉTAIRE À SHERBROOKE : DOYON TV SON INC.



Nous réparons tous les appareils en électronique et en informatique...

Ou presque!



SHERBROOKE : 2222, rue King O. 566-0261

OUVERT le DIMANCHE

1112, rue du Conseil • 565-3177

OUVERT le DIMANCHE

CARREFOUR DE L'ESTRIE (Mail central) • 563-3223

OUVERT le DIMANCHE

Perspectives

# Avez-vous une carte d'affaires?



La policière Maryse Boulanger, répondante du programme de la sécurité des milieux à Lennoxville, et l'un des conseillers de cet arrondissement, William Smith, ont effectué une tournée dans les commerces hier pour établir un premier contact avec les gens d'affaires. Ils ont notamment échangé avec Christian Dodier de la boucherie James.

semaine, même pas chaque mois. J'aimerais rendre l'opération possible trois ou quatre fois par année lorsque notre groupe de la sécurité des milieux aura véritablement pris sa vitesse de croisière», avance Mme Boulanger, qui est également répondante à l'arrondissement de Bromptonville.

La police de proximité n'en est qu'à ses premiers balbutiements mais un rapprochement évident s'opère avec le milieu. Un rapprochement prometteur. La fin des classes à l'Université Bishop's s'est passée sans remue-ménage étudiant. Le comité de surveillance s'emploie à prévenir tout débordement pour la cérémonie de remise des diplômes, le mois prochain.

«On redécouvre le service que nous avons du temps de Métro-Police, avant le regroupement des corps policiers» jubile Bill Smith.

La fusion municipale ne s'avère donc pas l'obstacle que plusieurs appréhendaient. À condition de retourner à la source, à la base, vers les citoyens. S'il ne reste plus qu'à commander des cartes d'affaires au nom des policiers chargés d'entretenir ce lien de confiance, notre service de police est déjà en affaires.

C'est sûrement ce à quoi nos élus font référence en affirmant que la sécurité de la population ne repose pas seulement sur l'enregistrement continu des caméras qui balaisent le centre-ville.

## Pouliot y était

Je vous ai induit en erreur en écrivant plus tôt cette semaine que la Ville de Sherbrooke n'avait qu'un fonctionnaire aux audiences de la Commission d'accès à l'information, en septembre 2003. Le président du comité de la sécurité publique, Robert Pouliot y était, m'a fait remarquer avec justesse le président de l'arrondissement de Rock Forest/Saint-Elie/Deauville, Serge Forest.

Ce dernier s'est employé durant une bonne trentaine de minutes à essayer de me convaincre de la sagesse de la stratégie déployée par la Ville pour arracher un jour l'autorisation d'enregistrer les images des caméras. Un autre tantôt je vous raconterai l'objet de notre désaccord. On ne voit décidément pas les choses de la même façon.



Luc Larochelle

luc.larochelle@tribune.qc.ca  
SHERBROOKE

Le conseiller William (Bill) Smith, qui siège à l'arrondissement de Lennoxville, y tenait mordicus. Pour lui, il est essentiel que la «police de proximité» trouve son application dans la rue, en franchissant la porte des commerçants.

La glace a été brisée hier. Le conseiller Smith était aussi fier qu'un paon de présenter à des gens d'affaires de sa communauté la policière Maryse Boulanger, répondante à Lennoxville au sein de la nouvelle brigade de prévention du crime. Un changement radical pour l'agente Boulanger après les 13 années qu'elle a passées à un rythme fou sur la patrouille, à répondre aux appels d'urgence.

«Vous avez un frère avec lequel je pense avoir étudié...», avance l'opticien Alain Côté, en s'adressant à sa visiteuse. De fait, lui répond-elle. La police de proximité devient dès lors police de familiarité.

«Si vous rencontrez des problèmes de fausse monnaie ou de vol à l'étalage, pour n'importe quel conseil de prévention, vous m'appelez» informe l'agente. La conversation est brève, à peine cinq minutes, et la visite se poursuit ailleurs.

«Vous avez une carte d'affaires?», demandent quelques-uns des commerçants rencontrés. L'agente Boulanger est quelque peu embêtée de

répondre non.

«Même si la division de la sécurité des milieux est en place depuis un an, nous sommes toujours en rodage» explique-t-elle au nouveau gérant de la succursale de la SAQ de Lennoxville.

«Pas grave, tu m'en donneras une la prochaine fois», répond ce dernier en laissant tomber le vouvoiement. La cordialité n'aura mis que quelques minutes à s'installer.

Dans une pharmacie voisine, le conseiller Smith introduit la policière en anglais. Celle-ci poursuivra l'entretien en français. L' élu de l'arrondissement bilingue ne s'en formalise pas mais encourage la policière à se faire confiance.

«Maryse est bonne en anglais. Lors de réunions en comité à l'arrondissement, nous lui suggérons de nous parler en anglais pour qu'elle se pratique. Pas grave si elle se trompe», commente-t-il.

«J'ai effectivement une bonne compréhension de l'anglais, parler m'embête un peu plus. Nous sommes une trentaine de membres du service de police inscrits à des cours d'anglais dispensés par l'Université Bishop's. Une fois ces cours terminés, je ne craindrai plus d'entretenir une conversation. Dans un an, mes rapports avec les anglophones seront fort différents», s'emballe la policière.

Cette tournée était planifiée depuis quatre mois. Elle a été annulée à quatre occasions dont une, en raison de l'agitation provoquée par la grève étudiante.

«J'appartiens à l'unité de gestion de foules. Lorsque mes services sont requis, je repousse du travail à la sécurité des milieux. Ce serait irréaliste de penser effectuer une tournée de commerces chaque

## BESOM de CHAUSSURES?

Les nouvelles sandales Tech Revo de Salomon à **59<sup>99</sup>\$**

Souliers Garmont Nagevi sable à **99<sup>99</sup>\$**

# 15 à 30%

sur modèles sélectionnés

## la randonnée

Boutique Plein Air

2325, rue King Ouest, Sherbrooke 566-8882

## Brasserie LAC BROMPTON

Venez faire vibrer vos sens

Band live tous les week-ends  
Décor enchanteur au bord de l'eau  
Assiettes généreuses  
Un concept unique à proximité de Sherbrooke

Estrie...

PLUSIEURS SPÉCIAUX DU DIMANCHE AU MERCREDI  
JEUDI SOIR : crevettes 2<sup>me</sup> pour les dames  
VENDREDI SOIR : Roast Beef, 99¢ l'once pour les hommes

Les 26, 27 et 28 mai : **BROADWAY**  
310, Côte de l'artiste, St-Denis-de-Brompton. **846-6226**

## Ensemble pour l'éducation et la santé!

**Henri-Paul Rousseau**  
Président de la Campagne  
**Bruno-Marie Bécharif, Ing.**  
Recteur, Université de Sherbrooke  
**Patricia Gauthier**  
Directrice générale, CHUS  
**Denis Lacombe**  
Directeur général, CLSC et Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke

Don de 100 000 \$ de Teknika HBA

Wilfrid Morin, président-directeur général de Teknika HBA, est heureux de remettre au nom de l'entreprise estrienne un don de 100 000 \$ dans le cadre de la Campagne Ensemble. En tant que président du Comité des dons majeurs Estrie, il espère, par ce geste, que d'autres entreprises de la région lui emboîteront le pas. La remise officielle du chèque a eu lieu en compagnie du président de la Campagne Ensemble, Henri-Paul Rousseau, président du conseil et directeur général de la Caisse de dépôt et placement du Québec.

# Opinions

Présidente et éditrice: Louise Boisvert

Rédacteur en chef: Maurice Cloutier

Directeur de l'information: André Larocque

Adjointe au directeur: Jacynthe Nadeau

## Information à vendre



Jean-Guy Dubuc

Collaboration spéciale

On ne va pas, ici, tenter de juger des intentions de Nathalie Simard et des poursuites qui ont suivi ses déclarations : bien difficile de sonder les coeurs, de juger des conséquences pour d'autres victimes ou d'autres agresseurs, même la valeur de ses souffrances réelles. Une autre dimension peut nous intéresser à cause de son impact sur l'ensemble de la société: est-il acceptable que, dorénavant, dans les causes sociales ou politiques, l'information publique appartienne au plus offrant?

On sait tous que TVA a offert 100 000 \$ à Mme Simard pour l'exclusivité de son histoire personnelle. N'exagérons rien: cette «exclusivité» ne pouvait durer que quelques heures, vu que tous les bulletins de nouvelles et toutes les unes des médias pouvaient, le lendemain, se référer à TVA pour faire leur manchette et relater à leur tour les faits les plus croustillants de l'entrevue accordée à Paul Arcand. Donc, on a n'a pas limité l'information: on n'a fait qu'accorder la primeur et la cote d'écoute à un seul média plutôt qu'à l'ensemble... pour quelques heures.

De plus, on sait que la formule existe depuis longtemps, chez nous comme ailleurs. Les grands réseaux américains la pratiquent abondamment et se font la concurrence des «entrevues exclusives» concernant la vie privée des vedettes. Et nos revues de la presse que les Français appellent «people» foisonnent de ce type d'entrevues où les plus insignifiantes de nos stars locales se lancent dans les plus insignifiantes des révélations prétendument captivantes. On se dit: c'est leur vie privée et on s'en fout, que les fans s'en amusent!

De plus, on l'a vu récemment, les «acteurs» de ces tristes situations ont depuis longtemps l'habitude de publier un livre racontant les détails de leur aventure longtemps cachée, pour le plaisir des amateurs de ces récits. Donc, tout le monde finit par tout savoir.

### Pour nous écrire

La Tribune invite ses lecteurs à réagir à l'actualité dans cette page. Les lettres courtes seront privilégiées et la direction se réserve le droit d'abrèger les documents.

Ne seront publiées que les lettres portant le nom, l'adresse et le numéro de téléphone de leur auteur. Seuls le nom et le lieu de résidence apparaîtront toutefois dans le journal.

Mais le cas de Nathalie Simard et de Guy Cloutier est différent. On ne parle plus ici de «vie privée» mais d'événement social d'importance: pensons seulement à l'ampleur du procès, à l'interdit d'identification des victimes, à l'aveu de culpabilité de l'agresseur, à son rôle exceptionnel dans le milieu du spectacle, bref, à une foule d'éléments qui ont fait de la cause un véritable drame humain. Que l'on respecte le droit des victimes à l'anonymat, d'accord; mais quand celles-ci s'en désistent, est-il normal que leur histoire appartienne au média qui offre le plus d'argent. Faut-il maintenant être puissant pour contrôler la nouvelle? Peut-on devenir riche en la transmettant? L'information est-elle devenue monnayable?

### Est-ce la prochaine étape: il faudra payer pour savoir?

Il n'y a pas que les vedettes du spectacle qui peuvent en profiter; pensons à celles de la politique, de la finance, des médias, de tous les secteurs de vie qui nous influencent. Beaucoup de ces gens possèdent de l'information, souvent privilégiée, mais utile à l'ensemble de la population. La commission Gomery nous en donne ces temps-ci un bon exemple. Dans d'autres domaines, on entend dire que certaines personnes approchent des médias pour «vendre» l'information qu'elles cachent mais seraient prêtes à l'offrir pour un bon prix. Est-ce la prochaine étape: il faudra payer pour savoir?

Depuis quelque temps, chez nous, on a pris l'habitude à «l'information-spectacle»: des émissions de radio ou de télé où l'on invite pêle-mêle politiques et humoristes, où la naïveté frôle la déclaration politique, où les animateurs spécialistes des variétés s'improvisent intervieweurs au vernis solennel, où l'on tente par tous les moyens d'offrir un «show» facile avec des sujets sérieux. Il y a donc un bon moment que l'information se vend bien quand on la rend provocante: on tringue un droit pour de l'argent, pour une cote d'écoute, pour un tirage. Dangereuse pente...

Envoyez vos documents: par courriel: [redaction@latribune.qc.ca](mailto:redaction@latribune.qc.ca); par télécopieur: 564-8098; ou par la poste: Opinions des lecteurs, 1950, rue Roy, Sherbrooke, Québec, J1K 2X8.



hervephilippe@videotron.ca

Droits réservés

### Tribune libre

## Pouquoi faire simple... quand la Ville peut s'en occuper?

Imaginez la situation. Sherbrooke, 2045. Six mois après le décès de Jean Charest, la Ville de Sherbrooke a choisi d'honorer sa mémoire en rebaptisant l'artère où l'illustre citoyen a vécu son enfance «boulevard Jean-Charest».

On se souviendra que M. Charest a consacré sa vie à la politique. Élu pour la première fois député fédéral en 1984 sous la bannière conservatrice, il fut ensuite premier ministre (libéral) du Québec de 2003 à 2011, avant de revenir un an plus tard sur la scène fédérale à la tête du nouveau «Nouveau parti pas si conservateur» pour mettre fin à près de 20 ans de règne libéral. Il aura laissé sa marque en devenant le premier PM à respecter la constitution canadienne! On lui doit la fin du déséquilibre fiscal et l'abolition du Sénat et des symboles archaïques de la monarchie britannique. Son plus grand exploit reste sans contredit l'entente historique qu'il a ratifiée avec le Premier ministre québécois Mario Dumont, consacrant l'autonomie du Québec (ben quoi, un gars peut bien rêver...)

Toutefois, un groupuscule entend

contester ce choix auprès du maire Jean Perrault, qui s'apprête à solliciter un 14e mandat afin de compléter le projet Cité des rivières (ben quoi, un gars peut aussi faire des cauchemars!)

Soyons sérieux. Je respecte le choix des citoyens, mais j'en ai long à dire sur le cafoillage et les jugements de certains au sujet du nom proposé. Beaucoup se sont empressés de dire que le débat n'était pas politique. Pardon? À mon avis ce débat n'était que politique. (...)

Un futur candidat fédéral multiplie les coups d'éclat pour accroître sa visibilité: pas politique? Le maire qui met le dossier sur la glace pour ne pas trop créer de remous avant novembre: pas politique? Les citoyens qui en profitent pour cracher sur René Lévesque et salir sa mémoire: pas politique? (...)

Revenons à l'argument de plusieurs en faveur du statu quo: la valeur patrimoniale de Portland. Pas sûr... Demandez aux gens de la rue de vous faire un résumé de l'histoire Sherbrooke-Portland. Demandez-leur ensuite de situer Portland sur une carte géographique. Je vous offre mes excuses si 10% réus-

sissent. Il m'apparaît évident que ce cher boulevard portera un jour le nom de Jean Charest. Je ne m'y opposerai pas, ce sera mérité. Mais j'aimerais bien voir les récalcitrants qui oseront invoquer (ou inventer?) leur attachement pour une ville américaine qui n'a déjà plus grand rapport avec nous. Ça va prendre un très gros bulldozer...

Ceci dit, je dénonce les dérapages sans nom autour de cette question et je fais une suggestion à la ville: au lieu de vous enliser dans des sondages inutiles et coûteux, pourquoi ne pas songer à profiter des élections municipales (toutes proches) pour consulter la population sur des sujets d'intérêt public? Ajouter une question ou deux sur un bulletin de vote, ce n'est pas compliqué et les résultats sont nets.

Mais comme on dit: pourquoi faire simple quand la Ville de Sherbrooke peut s'en occuper?

Benoit Huberdeau  
Sherbrooke

### Analyse

## Littératie, dites-vous?



Alain Dubuc

Collaboration spéciale

Certains néologismes sont rébarbatifs. C'est le cas de la «littératie», un concept qui décrit les capacités d'utiliser la lecture dans la vie quotidienne et le travail. Et son proche cousin, la numératie, pour les nombres et les opérations logiques.

Est-ce parce que ces mots se prononcent mal, ou parce que les concepts sont nouveaux, que nous y sommes indifférents? Une étude volumineuse et fouillée, publiée il y a deux semaines par Statistique Canada, a révélé que 42% des Canadiens n'avaient pas les compétences suffisantes en littératie et en numératie pour «faire face aux demandes croissantes imposées par la société du savoir et l'économie de l'information». Pas mieux

qu'il y a dix ans, et sérieusement derrière un pays comme la Norvège.

En principe, c'est une grosse nouvelle. Pour une société comme la nôtre, qui se targue d'être entrée dans l'économie du savoir et d'être à la fine pointe des nouvelles technologies de l'information, le fait que quatre personnes sur dix soient à toutes fins pratiques exclues de cette réalité devrait être une bombe. Mais au Québec, rien, le silence absolu.

Et pourtant, c'est un enjeu majeur, si important que l'Organisation de coopération et de développement économique a consacré beaucoup de ressources à ce champ nouveau de réflexion, celui des compétences des adultes, notamment avec cette étude récente, à laquelle Statistique Canada a participé et qui s'est déroulée dans sept pays.

En gros, on ne parle pas d'analphabétisme, mais plutôt de compétences pour fonctionner normalement: «La littératie est la capacité d'utiliser des imprimés et des écrits nécessaires pour fonctionner dans la société, atteindre des objectifs, parfaire ses connaissances et accroître

son potentiel.»

L'étude a entre autres consisté à mesurer les compétences des adultes dans quatre domaines, comprendre des textes suivis, comprendre des textes plus schématiques, savoir compter, résoudre des problèmes. Les personnes, selon leurs réponses, ont été classées en cinq niveaux: les niveaux un et deux sont considérés comme insuffisants pour fonctionner.

Le tout, à partir d'exemples puisés dans la vie quotidienne. Il s'agit de personnes incapables de trouver, sur une étiquette, le nombre de jours où il faut prendre un médicament, de trouver le rang d'un pays dans un graphique qui classe des pays, de compter le nombre de voix exprimées dans un article de journal qui donne le score des trois candidats à une élection, de calculer combien il reste d'essence dans un réservoir de 60 litres plein aux trois-quarts.

Et bien au Canada, 41,9% des Canadiens sont aux niveaux un et deux pour la compréhension des textes suivis, 42,8% pour les textes schématiques, 49,8% pour la numératie, 66,5% pour la résolution

de problèmes. Sans en faire un concours, la Norvège et la Suisse font mieux que le Canada, les Bermudes sont équivalentes, les États-Unis un peu derrière le Canada et l'Italie et le Mexique loin derrière.

Mais en regardant ce qui se passe en Norvège, on pourrait réduire de presque de 7 ou 8 points de pourcentage la proportion des laissés pour compte du savoir. Ces progrès, grâce à de la formation en milieu de travail, par de l'éducation permanente, par les stimulations dans les milieux de vie, sont essentiels pour les citoyens, pour trouver un emploi, résister au choc des transformations, lutter contre l'exclusion, et même être fonctionnels dans un univers de plus en plus compliqué, par exemple en santé.

Ces compétences sont également essentielles pour une économie qui veut continuer à progresser. Les grand virages vers l'économie du savoir seront impossibles si les gens ne peuvent pas suivre. Une autre étude, dans la même mouvance, a montré qu'il y a un lien clair entre les compétences et la croissance. Pour chaque point d'augmentation des compé-

tences, on observe une augmentation de 2,5% de la productivité, et de 1,5% de la croissance économique.

Cette enquête porte sur les adultes de 16 à 65 ans, et non pas sur les écoliers. À ce chapitre, on peut avoir un certain espoir, car une vaste enquête sur la littératie d'étudiants de 15 ans a classé le Canada au deuxième rang mondial derrière la Finlande. Le Québec, troisième province, réussit mieux que la moyenne canadienne.

Mais cela ne permet pas au Québec de respirer, car les données disponibles indiquent un retard par rapport au Canada, et montrent que 47,5% des Québécois auraient des compétences insuffisantes en littératie, en se situant aux mêmes niveaux un et deux.

Bien sûr, si on a du mal à se mobiliser pour le sous-financement universitaire, on imagine que le sort des exclus du savoir ne suscitera pas un large débat. Mais si on veut sérieusement s'affirmer dans le monde du savoir, c'est le genre de questions qu'il faudra apprendre à regarder de très près.

# Violente collision mortelle à Saint-Ludger

Ronald Martel  
SAINT-LUDGER

Une jeune femme de 31 ans est décédée tragiquement hier, un peu après midi, lorsque l'auto qu'elle conduisait a violemment percuté un camion-remorque qui transportait vers Lac-Mégantic des matières de bois en vrac. L'accident d'une rare violence est survenu sur la route 204,

entre Audet et Saint-Ludger, à la hauteur du rang 7, non loin du chemin menant vers Lac-Drolet. L'automobile circulait en direction de Saint-Georges-de-Beauce.

Sous la force de l'impact, le camion s'est renversé en travers de la chaussée et y a répandu son chargement de copeaux et de déchets de bois. Puis son tracteur a pris en feu.

Le conducteur du camion a eu juste le temps de sortir de sa cabine. Il n'a pas été blessé, mais

a subi un choc nerveux. Il n'aurait cependant pas eu à être hospitalisé.

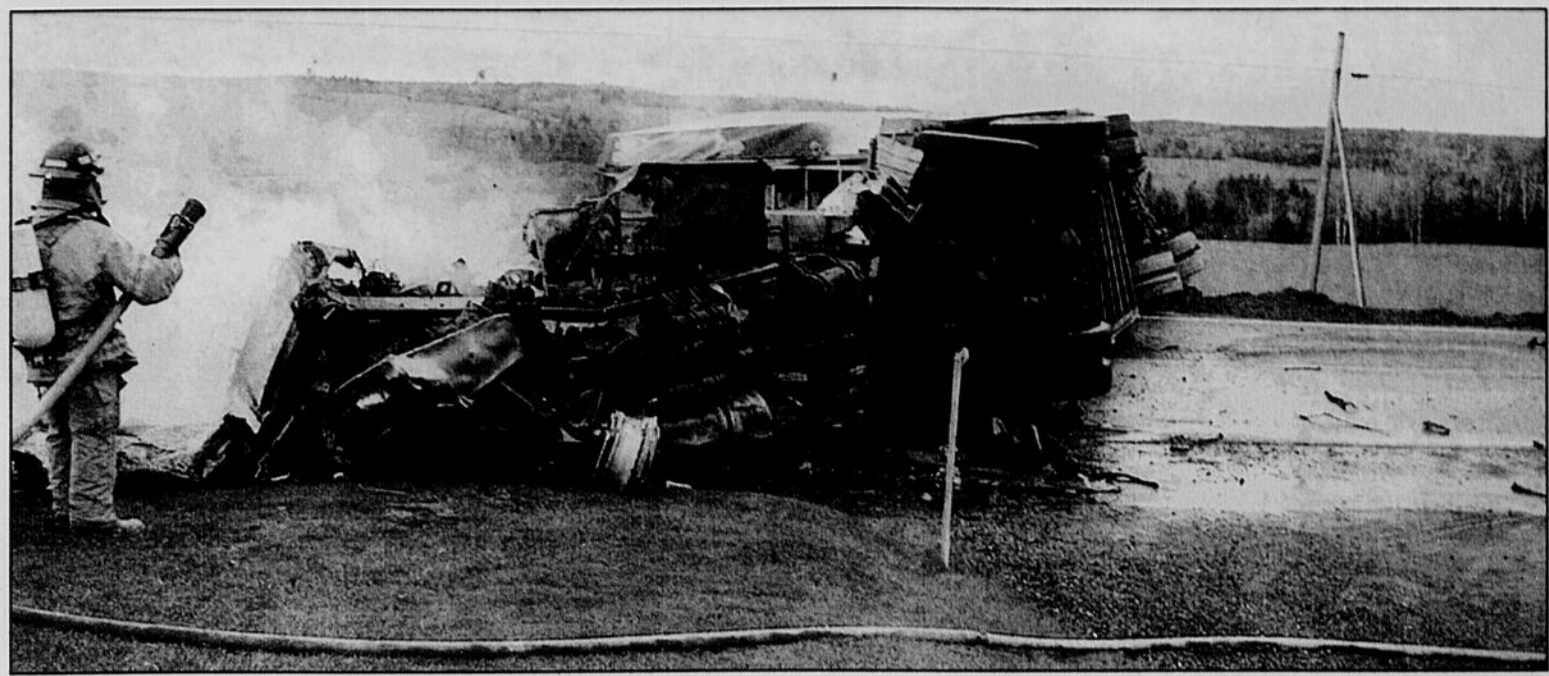
La conductrice de la voiture, pour sa part, n'a pas eu la même chance. Elle a été transportée au Centre hospitalier de Saint-Georges-de-Beauce où on n'a pu que constater son décès.

Il ne restait à peu près rien de son automobile qui a été complètement déchiquetée.

La route 204 a été fermée pendant près de sept heures pour permettre aux agents de la

Sûreté du Québec (SQ) de la MRC du Granit d'effectuer les constatations qui s'imposaient. Les spécialistes en reconstitution d'accidents ont ensuite pris la relève et ont eu fort à faire pour déterminer les circonstances de cet accident, dont on n'a pu cerner de cause évidente.

L'identité de la victime n'a pu être divulguée, ni son lieu de résidence, puisque ses proches n'avaient pas tous été contactés au moment d'aller sous presse.



Le lourd camion-remorque s'est renversé, sous la force de l'impact, en travers de la chaussée, y éparpillant son chargement de copeaux et de déchets de bois. Les pompiers ont travaillé ferme à éteindre l'incendie qui a fait fondre la cabine de fibre de verre.

Photo collaboration Gilles Thibodeau

## Quand JEUNESSE s'en mêle

### Le clapet qu'on voudrait muet!



Mélanie Noël

melanie.noel@latribune.qc.ca  
SHERBROOKE

Est-ce que vous connaissez quelqu'un qui parle à tel point que vous souhaiteriez qu'il devienne muet? Silencieux à tout jamais! Wow! Quelle délivrance! Si vous répondez «Bien!» à sa question «Comment vas-tu?», vous êtes condamné à écouter ce genre de personne parler pendant une demi-heure, minimum. Elle parle, parle, parle... Que vous l'écoutez ou pas. C'est souvent un collègue qui vient s'installer contre le cadre de porte de votre bureau et qui s'élanche dans une narration verbale sans fin. Les premières fois, pour être poli, vous l'écoutez en tentant d'être intéressé. Mais quand vous vous rendez compte que ce phénomène est perpétuel, vous tentez de lui faire comprendre que vous avez autre chose à faire que jouer le récepteur de ses commentaires sans but.

Première tactique: commencer à travailler pendant qu'il parle. Rien à faire, il ne semble même pas être vexé. C'est le genre de personne devant laquelle tu peux répondre au téléphone ou siffler ton indifférence sans qu'elle ne se ferme le clapet! Moi, je n'ai jamais eu le courage de le faire, mais un collègue m'a avoué que son truc était de se lever et de sortir de son bureau. Comme s'il devait aller à quelque part. Aux toilettes ou à la réception. Il paraît que ça fonctionne parfois. Mais pas toujours... Parfois la mâchoire à moteur peut même se mettre à te suivre dans les corridors.

Il y a le clapet positif qui vient pour se vanter de tout et de rien. De ses exploits professionnels, sportifs et, parfois même, sexuels. Il n'arrête pas de parler de ses derniers achats et du total de la facture. Il aime aussi répéter le récit de sa rencontre avec une personne super importante. Selon ses dires, ce type de clapet va toujours bien et mène une vie parfaite dans le meilleur des mondes.

Il y a aussi le clapet négatif qui vient discuter pour se plaindre de tout et de rien. Bien sûr, il y a la mauvaise température, mais il y a aussi, et surtout, son divorce avec son crétin d'ex, la misère qu'il a avec son plus jeune, le travail acharné qu'il fait sans que personne le remarque... Voir si c'est possible! Il le crie sur tous les toits!

C'est le genre de personne dont on peut tout connaître, de ses souvenirs d'enfance à ses projets de retraite, sans qu'il ne connaisse notre propre nom de famille. Il ne pose jamais de question. Ce moulin à paroles n'est pas doté de la capacité de percevoir si son interlocuteur est réceptif ou pas. Ou peut-être le voit-il, mais il s'en balance. Il préfère parler à quelqu'un qui ne veut pas l'entendre plutôt que de parler seul.

Si on analyse le personnage, on réalise qu'il est souvent bien seul. Partager ses opinions et confessions lui fait du bien. Ça le fait sentir moins seul. Mais, s'il pouvait se rendre compte que ça fait encore plus de bien d'avoir un échange! Un échange dans les deux sens. On arrêterait peut-être d'essayer de l'éviter, et il pourrait même se faire de vrais amis. Il serait moins seul. Comme un vieil ami me disait «Dieu nous a donné deux oreilles et une bouche. C'est dire qu'on doit écouter deux fois plus qu'on doit parler».

Il faut absolument que je verbalise ce que le clapet vient de me dire. Je vais aller voir un collègue. «Hey! Pourquoi continue-t-il de travailler pendant que je lui parle? Ce n'est pas poli. Tant pis, je lui raconte quand même!»

NOUS OUVRONS À 8 H TOUS LES SAMEDIS!

la Baie encore plus

Durant les 3 premières heures\*

(de 8 h à 11 h) le samedi 28 mai

achetez un article et obtenez-en un 2<sup>e</sup> GRATUITEMENT :

- mode griffée Jones New York pour elle
- mode pour enfant
- sportswear Chaps pour lui
- tenues mode ou jeans Chaps Denim pour lui
- serviettes

\* Ou tant qu'il y en aura. L'article gratuit doit être de valeur égale ou inférieure.

destination solde du week-end Du vendredi 27 au dimanche 29 mai

10% de rabais additionnel\* en réglant avec votre carte de crédit Hbc les vendredi 27 et samedi 28 mai

Sur les prix de solde et de liquidation. Et 10% de rabais\* sur les prix ordinaires. \*Exclusions et restrictions.



**L'heure du Thé à Uplands**  
9 Speid, Lennoxville

**Dimanche 29 mai**  
14h à 16h

Réservations: (819) 564-0409

Résultats		GAGNANTS		LOTS	
<b>649</b>	Tirage du 2005-05-25	6/6	0	3 896	634,00 \$
		5/6+	2	126	292,80 \$
		5/6	85	2	454,80 \$
		4/6	5 858		67,50 \$
		3/6	110 057		10,00 \$
		2/6+	85 525		5,00 \$
		Ventes totales:		12 597	848 \$
		Prochain gros lot (appr.):		8 000	000 \$
<b>SUPER 7</b>	PROCHAIN GROS LOT CE SOIR	<b>5 000 000 \$</b>			
<b>Quebec</b>	Tirage du 2005-05-25	6/6	0	1 000	000,00 \$
		5/6+	0	50	000,00 \$
		5/6	15		500,00 \$
		4/6	763		50,00 \$
		3/6	15 080		5,00 \$
		Ventes totales:		440	554,50 \$
<b>Quebec</b>	Tirage du 2005-05-26	03	06	20	58
Compl. (56)					
<b>Quebec</b>	Tirage du 2005-05-26	Extra Tirage du 2005-05-25			
		Extra Tirage du 2005-05-26			
		194	5605	NUMÉRO	894753
				NUMÉRO	763899
<b>FAMEO</b>	Tirage du 2005-05-26	01	06	11	16
		17	18	20	23
		25	26	28	29
		33	35	44	48
		51	66	67	69

50% de rabais tenues mode et jeans choisies pour elle et lui Levi's, Tommy Hilfiger Denim, Chaps Denim, Ikeda, Nautica Jeans, Point Zero, Hollywood et Rugged Wear de Wrangler	25% à 40% de rabais mode griffée choisie pour elle Tailles courantes, petites et grandes	40% de rabais mode féminine ToGo <sup>®</sup> et ToGo <sup>®</sup> Sport et pantalons tout-aller ToGo <sup>®</sup> pour lui	25% de rabais dessous galbants Pour elle, Flexees, Nancy Ganz et autres	40% de rabais bijoux à perles de culture rondes ou d'eau douce	60% de rabais à l'achat de 3 articles ou plus bagages Skyway, Samsonite, Eddie Bauer, Ricardo of Beverly Hills, Travelpro et autres 55% de rabais : 2 articles 50% de rabais : un article
25% de rabais maillots de bain Pour elle. Exceptions: pièces interchangeables et articles dont le prix se termine par 99 c	50% de rabais chaînes et bracelets en or à 10 ct de confection italienne pour lui	jusqu'à 40% de rabais ROCKPORT, HUSH PUPPIES, FLORSHEIM, BOSTONIAN, BROOKS, TOGO <sup>®</sup> SPORT et autres, choix de chaussures et sandales chics ou tout-aller pour lui	25% de rabais sous-vêtements et chaussettes Jockey pour lui	30% de rabais tricots et chemises tout-aller pour lui Mantles <sup>®</sup> , Arrow, Perry Ellis Portfolio, Natural Issue et Daniel Hechter	30% de rabais shorts pour lui Dockers, Häggar et Lee
30% de rabais sacs à main Mantles <sup>®</sup>	25% de rabais NATURALIZER, AEROSOLE, TOGO <sup>®</sup> , MANTLES <sup>®</sup> , BROWN'S LANDING, REEBOK et TOGO <sup>®</sup> SPORT chaussures et sandales choisies pour elle	40% de rabais tenues d'extérieur tout-aller pour lui	25% de rabais sous-vêtements et chaussettes Jockey pour lui	30% de rabais tricots et chemises tout-aller pour lui Mantles <sup>®</sup> , Arrow, Perry Ellis Portfolio, Natural Issue et Daniel Hechter	30% de rabais shorts pour lui Dockers, Häggar et Lee
25% de rabais sportswear griffé pour lui Exception: mode de la boutique Le Président	40% de rabais robes et ensembles pour fille et bébé	40% de rabais tenues de nuit, chaussettes, collants et sous-vêtements pour enfant	20% de rabais sièges d'auto et poussettes Evenflo, Cosco et Graco	30% de rabais tricots et chemises tout-aller pour lui Mantles <sup>®</sup> , Arrow, Perry Ellis Portfolio, Natural Issue et Daniel Hechter	30% de rabais shorts pour lui Dockers, Häggar et Lee
50% de rabais additionnel	70% de rabais meubles de rayon sans suite	25% de rabais sportswear griffé pour lui Exception: mode de la boutique Le Président	35 \$ de rabais verres à pied Cheers de Mikasa en boîte	30% de rabais tricots et chemises tout-aller pour lui Mantles <sup>®</sup> , Arrow, Perry Ellis Portfolio, Natural Issue et Daniel Hechter	30% de rabais shorts pour lui Dockers, Häggar et Lee
• mode Liz Claiborne à prix de liquidation pour elle	• tenues de nuit peignoirs soutiens-gorge, slips et dessous de jour à prix de liquidation pour elle	• soutiens-gorge mode et slips à prix de liquidation pour elle ToGo <sup>®</sup> et Versailles <sup>®</sup>	25% à 70% de rabais grand choix d'accessoires déco	solde électronique Sony Exemple: Télé Sony à écran plat, 69 cm (27 po), filtre-peigne numérique et prises vidéo Ord: 549,99 \$ Solde 489,99 \$	897 figurines Épisode 3 de Star Wars
• mode à prix de liquidation pour enfant	• montres et bijoux à prix de liquidation	• mode à prix de liquidation pour enfant	• tenues mode et jeans incluant des griffes à prix de liquidation pour elle et lui	• sacs à main et portefeuilles à prix de liquidation pour elle	1497 figurines articulées Épisode 3 de Star Wars

VOUS DÉMÉNAGEZ LE 1<sup>er</sup> JUILLET? LA BAIE PEUT VOUS AIDER! Faites appel à nos services à domicile sans tarder. Déménagez aussi des meubles à prix fantastique pour le premier appartement ou la nouvelle maison.

Le choix varie selon le magasin. Les rabais sont sur nos prix ordinaires, sauf avis contraire. Exceptions: articles « Bon prix la Baie tous les jours », « Nouvellement réduit », « Achat-choix », « Offre spéciale de la direction », Home Studio, Liz Claiborne Home, Vera Wang, Gluckstein Home, Mantles Home et ceux des rayons concédés. Les mentions « ACHAT-CHOIX » et « Offre spéciale de la direction » indiquent que nous avons trouvé une alternative incroyable dont nous voulons vous faire profiter. Si nous indiquons un PRIX DE COMPARAISON, il s'agit du prix qu'un autre détaillant canadien a établi pour un article de qualité identique ou comparable. Notez que pour les articles « Achat-choix », « Offre spéciale de la direction » et ceux de L'Entrepôt du style en magasin, les quantités sont limitées, le choix varie selon le magasin et certains bons d'achat diffèrent. Les articles de substitution ne sont offerts. La mention « PRIX CISEAUX » signifie que le bas prix au quotidien existant est temporairement réduit. Précisions en magasin.

\* Exceptions à l'offre de 10% de rabais: produits cosmétiques et parfums, montres Gucci, appareils électroniques, musique, films, jeux vidéo, logiciels, ordinateurs, gros électros, meubles, deux-sommes, articles « Nouvellement réduit » et ceux des rayons concédés. D'autres exceptions s'appliquent. Précisions en magasin.

# Petites histoires pour de grandes émotions

La région célébrera en grand la Fête de la pêche avec trois jours d'activités



Luc Larochelle  
luc.larochelle@tribune.qc.ca  
SHERBROOKE

L'adhésion d'une vingtaine d'écoles à la journée destinée spécifiquement à la clientèle scolaire, une pléiade d'activités sur toute une fin de semaine, la région conservera son leadership provincial pour ce qui est de l'amplitude donnée à la Fête de la pêche, qui se déroulera les 10, 11 et 12 juin prochain.

Le comité organisateur a reçu cette année un appui inconditionnel des autorités de la Ville de Sherbrooke afin que ce rendez-vous annuel soit mémorable pour les recrues de la pêche, en particulier les jeunes, pour qui il s'agira d'une première expérience.

«La pêche est une passion qui nous habite, avec laquelle on accumule les petites histoires nous faisant vivre de grandes émotions. Initier un enfant à la



Les invités à la conférence de presse tenue hier en prévision de la Fête de la pêche ont eu droit à une dégustation de poisson fumé, préparé par un bénévole, Daniel Baron. Ce dernier est entouré d'un gestionnaire de la faune, Réjean Rioux, du président du comité organisateur, Yvon Thibodeau, du président d'honneur, Daniel Bergeron, et du maire Jean Perrault.

pêche, c'est lui transmettre des valeurs de respect de la nature et en faire un ambassadeur de la protection des cours d'eau et de l'environnement. J'ai reçu cet héritage de mon père et j'aimerais que d'autres enfants puissent recevoir autant», lance comme message le président d'honneur de l'édition 2005, le biologiste Daniel Bergeron.

La corporation CHARMES a amorcé hier une série d'ensemencements qui se traduiront par la mise à l'eau de 15000 truites d'ici la mi-juin. La veille de la Fête de la pêche, 28 des truites relâchées seront étiquetées. L'une d'elles vaudra 5000 \$ tandis que plusieurs autres seront associées à des prix variants entre 50 et 1000 \$.

Les huit sites de pêche recommandés le long des rivières Magog et Saint-François seront largement publicisés puisqu'ils apparaissent sur les documents promotionnels qui seront distribués dans pas moins de 40 000 foyers sherbrookoïses.

«Nous sommes reconnus comme les leaders au Québec pour la Fête de la pêche et nous continuons à mettre le paquet», a déclaré hier le président Yvon Thibodeau, qui chapeaute une organisation d'une centaine de bénévoles.

Le maire Jean Perrault a adressé ses félicitations aux organisateurs de la Fête de la pêche tout en rappelant l'adhésion de son administration à toute initiative offrant l'occasion aux jeunes de profiter pleinement du cadre de vie exceptionnel qu'offre Sherbrooke.

«Permettre à des jeunes de pêcher en plein centre-ville, c'est magique!», s'est exclamé le maire Perrault, qui a témoigné des bienfaits que lui procurent ses pèlerinages annuels de pêche dans le nord du Québec.

## Une journée scolaire

La Fête de la pêche s'étalera sur trois jours au lieu de deux cette année. La journée du vendredi s'adresse aux écoliers et la réponse obtenue auprès des institutions est plus qu'encourageante.

Plus d'une vingtaine d'écoles d'une multitude de municipalités, souvent supportées par des organismes locaux, proposeront aux jeunes de vivre une expérience de pêche. Les écoles du Phare et Le Touret sont au nombre des institutions qui, à Sherbrooke, ont confirmé leur participation.

Ce dynamisme a convaincu le ministre responsable de la faune, Pierre Corbeil, de venir passer la journée du 12 juin en Estrie. La porte-parole provinciale de la Fête de la pêche, la skieuse Mélanie Turgeon, participera la veille à partir des rives de plans d'eau de Sherbrooke à l'émission «Salut bonjour» à l'antenne du réseau TVA.

La liste de toutes les activités qui se dérouleront dans le cadre de la Fête de la pêche pourra être consultée sur Internet à compter du milieu de la semaine prochaine à l'adresse: [www.fetedelapeche.qc.ca](http://www.fetedelapeche.qc.ca).

## En bref

### Encan de la Ville de Sherbrooke

**SHERBROOKE** - La Ville de Sherbrooke, en partenariat avec l'organisme Estrie-Aide, organise un encan lors duquel elle mettra en vente des bicyclettes trouvées et saisies par le Service de police. L'encan se tiendra le samedi 28 mai, entre 9 h et 12 h, à l'édifice d'Expo-Sherbrooke, situé au 300, rue du Parc, à Sherbrooke. Les portes ouvriront à compter de 8 h.

Pour l'occasion, des bicyclettes usagées et quelques autres articles seront vendus à l'unité ou en lots. Les acheteurs seront invités à acquitter le montant de leur achat avant de quitter les lieux, soit en argent comptant, par carte de débit ou par carte de crédit. Les chèques ne seront pas acceptés.

Une visite pré-encan est prévue le vendredi 27 mai, entre 13 h et 16 h. Toute personne qui réclamera le droit de propriété sur un des articles mis à l'encan devra présenter un original de la facture pour en faire la preuve. Il ne sera pas possible de récupérer un vélo la journée même de l'encan.

### Secours-Amitié Estrie renouvelle son image

**SHERBROOKE** - Depuis sa création, il y a 33 ans, Secours-Amitié Estrie avait toujours conservé la même image: celle du phare qui représentait son service d'écoute téléphonique auprès de la population estrienne. Au fil du temps, le logo a subi quelques retouches, sans jamais que des changements majeurs lui soient apportés.

Finalement, l'organisme a choisi de revitaliser son image et de la rendre accessible à l'ensemble de la population en élaborant un concept visuel plus harmonieux qui colle à ses besoins et à ses objectifs. Le mandat d'actualiser le logo a été confié à quatre finissantes en graphisme au Collège de Sherbrooke, soit Sandra Bélanger, Priscilla Turcotte, Emilie Giguère et Joanie Béliste.

L'élément-clé du mandat que ses finissantes ont reçu était d'inclure une présence humaine sur le logo, puisque Secours-Amitié est d'abord et avant tout un service qui offre une présence humaine au bout du fil.

LES SUPER RENDEZ-VOUS **RONA**

« C'est dans le sac! »

Du 25 au 31 mai seulement!

TV PRIX IMBATTABLE

157

**PREMIER LiteWay**

Loamy texture  
Texture riche

**Black Earth Terre noire**

LiteWay makes it EASIER!

The Finishing Touch to your Garden

READY TO USE

Plus FACILE avec LiteWay!

La touche finale à votre jardin

PRÊT À UTILISER

Terre noire. 50 L.  
Riche en humus.  
1295059

PRODUCT OF CANADA  
PRODUIT DU CANADA  
[www.premierhort.com](http://www.premierhort.com)

50L 45¢



marque déposée / de commerce d'AIR MILES  
International Trading B.V., employée en vertu d'une licence  
par Loyalty Management Group Canada Inc. et RONA Inc.

**RONA**

Vous voulez. Vous pouvez.

**rona.ca**